

LA PORTE D'ENTRÉE est une simple barrière en bois ajourée dans le haut, et peinte en blanc avec ferrures rouge vermillon. On aperçoit, en face, la maison du jardinier, qui sert de porterie.

LA MAISON DU JARDINIER surveille l'entrée par ses fenêtres à volets verts et à petits carreaux encadrés de bois blancs. Les murs en crépi blanc sont couffés d'un grand toit en vieilles tuiles du pays. (Cf. 1^{re} à la Campagne.)

L'« HERBAGE », PIED-A-TERRE EN NORMANDIE

A M. Ruhlmann, Lyons-la-Forêt (Eure)

L'« HERBAGE » est une Demeure modeste, intime et reposante, destinée au séjour d'Été et d'Hiver. Les intérieurs font preuve, comme l'extérieur, de la même recherche constante du caractère local. C'est le vrai pied-à-terre à la campagne, avec ses besoins modernes adaptés au pays.

L'« HERBAGE » est situé dans un endroit ravissant en bordure de Lyons, sur la lisière de la forêt, hors la route nationale. Discret, enfoui sous les pommiers, il est accessible du village par une sente, l'entrée principale étant à l'opposé, déjà sous bois.

« Herbage », c'est le nom donné en Normandie aux prairies où l'on fait paître les bestiaux. C'était le nom du champ de Pommiers acheté. Il est assez plaisant de l'avoir conservé et donné à un pied-à-terre dont le but principal est de s'y réparer et aussi d'y séjourner avec des amis. Le programme tracé par le propriétaire au cabinet d'architectes « Art et construction » qu'il chargeait de la réalisation de son projet fut le suivant : « J'ai acheté un champ de Pommiers ; je veux en faire un pied-à-terre aussi bien pour l'Été que pour l'Hiver. Je veux là réunir peu d'amis, mais des amis très intimes. Pas de réceptions, mais la vie en commun confortable et libre. Je ne veux pas changer l'aspect de mon champ, qui me plaît, ni celui du pays, que j'aime. Je veux construire peu et ne pas faire de dépenses excessives. » C'est le programme de l'habitation ordinaire. Simple et précis. Le plus intéressant des programmes. Il demande, pour celui qui doit le réaliser, la connaissance intime de celui qui le donne et une réelle collaboration avec lui.

Quelques visites et



FAÇADE PRINCIPALE DE LA MAISON. — Du sentier qui, à travers l'herbe, relie l'entrée à l'allée des autos, la maison apparaît parmi les fleurs enfouie sous les Pommiers. A hauteur du premier étage, le toit se relève pour abriter les chambres et permettre l'ouverture des fenêtres.



MAISON DU JARDINIER ET SERVICES. — La maison du jardinier est accolée à la gauche d'un bâtiment rectangulaire abritant les chambres des domestiques. Sous les chambres dans la partie en maçonnerie, sont aménagés le cellier et les caves à cidre.

quelques conversations dans le pays même furent donc nécessaires. Le propriétaire et les architectes revirent ensemble le charme des maisons des villages normands, leur intimité, leur simplicité, leur expression de bon sens et de bien-être.

Ce qui charme surtout dans ces bâtisses, c'est l'empreinte des besoins et des habitudes de la famille qu'elles protègent ; c'est la sincérité des procédés de construction, l'imprévu, l'adresse et l'esprit avec lequel l'artiste a su profiter de tous les accidents du programme donné.

La marche à suivre était donc toute tracée : concilier le goût personnel du propriétaire, son programme et les nécessités techniques de son programme, puis adapter la construction nouvelle au terrain choisi, tout en conservant le caractère particulier des habitations campagnardes visitées.

Profiter du terrain sans en couper les arbres ; placer le pavillon des services à l'entrée, le bâtiment principal sur un petit plateau en haut de la propriété, en bas y restaurer d'anciennes constructions à utiliser comme étable et basse-cour ; ne rien faire qui ne s'accuse franchement ; ne se servir que des matériaux du pays ; ne meubler qu'avec des meubles du pays ou des meubles inspirés d'eux ; telles furent les premières bases, point de départ du parti adopté.

Le terrain est bien



L'ESCALIER DES CHAMBRES DANS LE HALL. — Eclairé par une fenêtre spéciale, il est accompagné d'une belle rampe en bois tourné. Au premier, vous apercevrez la loge de la galerie des chambres. La construction est apparente dans ses moindres détails; remarquez, entre autres, l'assemblage curieux des boîtes du plancher du premier.

VUE D'ENSEMBLE DU HALL. — A droite, vous voyez l'entrée du hall, entre l'escalier et le coin de feu qui occupe le fond. En haut, une fenêtre d'une chambre du premier jette un œil indiscret. A gauche est la table à manger avec un banc à bascule permettant de placer le dossier de face ou s'asseoir vis-à-vis de la table ou dans l'autre sens.



SORTIE DU HALL SUR LES JARDINS. — Les fonds des parois du hall sont décorés entre les boiseries luisantes. La tenture murale ou lambry en bois est violet grenat. Le rideau fermant la grande baie est en Lacs impubles sont tous du pays ou dans des formes inspirées de modèles locaux, lorsque le motif a exigé une forme nouvelle.

LA TABLE À MANGER. — Cette table est en chêne mais elle a ce petit tourment. Deux vieux flambeaux en cuivre intégrés dans le pays en marquent les extrémités. A gauche est un tabouret sur lequel on peut poser soit un coussin, soit différents objets. De la grande baie qui éclaire ce coin de la salle, on aperçoit une certaine curiosité. (Cf. Pl. à la Campagne.)



UN COIN DU HALL FORMANT STUDIO. — Là est placée la table à écrire, d'où l'on a vue sur l'entrée de la propriété. Cette table est en chêne massif. L'armoire est un des plus beaux spécimens de meubles du pays. Remarquez le curieux fauteuil d'été, formé d'une simple lanterne de cuir tendu, et avec des accoudoirs très larges. La forme générale du hall est celle d'un vaisseau retourné dont les boiseries forment la membrure. Le plâcher est en chêne ciré.



LE COIN DE FEU. — C'est une pièce d'hiver établie en renfoncement dans une partie basse du hall. Les fenêtres ont été mises à hauteur des yeux d'une personne assise et se chauffant. Une autre fenêtre identique à celle-ci se répète symétriquement à la cheminée. Les rideaux sont blanc et bleu comme le paravent qui ferme ce coin à droite. On a placé là des sièges très confortables, en particulier une énorme banquette en cuir, contre la cloison ajourée qui sépare cette partie de l'entrée. (CL. VIE À LA CAMPAGNE.)



LES BATIMENTS DE SERVICE avec, au premier plan, l'allée des autos et la déclivité qui conduit à la porte du magasin à cidre. Les eaux pluviales sont recueillies dans un tonneau pour l'arrosage.

LA MAISON VUE DU CÔTÉ DU HALL, avec la grande baie et la fenêtre permettant d'apercevoir l'entrée. A l'angle gauche, on distingue le perron conduisant au hall et une grande cuve en pierre pour recueillir les eaux pluviales. (Cl. Vie à la Campagne.)

situé, irrégulier, vallonné fortement et tout couvert de beaux arbres. Il tient par le bas au village et par le haut à la forêt. Bordé d'un côté par une sente cachée derrière une haie et, de l'autre, par un chemin creux invisible, il semble illimité.

Le programme ne demandait pas d'accès pompeux ni d'arrivée solennelle. Bien au contraire. L'entrée principale est donc dissimulée dans la forêt même, donnant à l'arrivant l'impression de loger en plein bois sans limite apparente. Près d'elle, la maison du jardinier, gardien de l'ensemble, avec son annexe : le logement des domestiques. Le bâtiment principal, à 50 mètres de là, est consacré aux maîtres seuls et clos en leur absence. Il comprend : l'habitation de jour, l'habitation de nuit et les services.

Il est rectangulaire, pour simplifier la construction, et placé parallèlement à la pente du terrain pour diminuer les terrassements, bien entendu dans le haut pour jouir de la vue et éviter l'humidité.

Placé ainsi, il a ses vues principales sur la vallée, du côté du soleil levant. De l'autre côté, au soleil de l'après-midi, se trouve la façade d'arrivée, réunie à l'entrée principale par une allée qui permet aux autos de se rendre au garage et à la cour de lavage où se trouve encore, à proximité du grand bâtiment

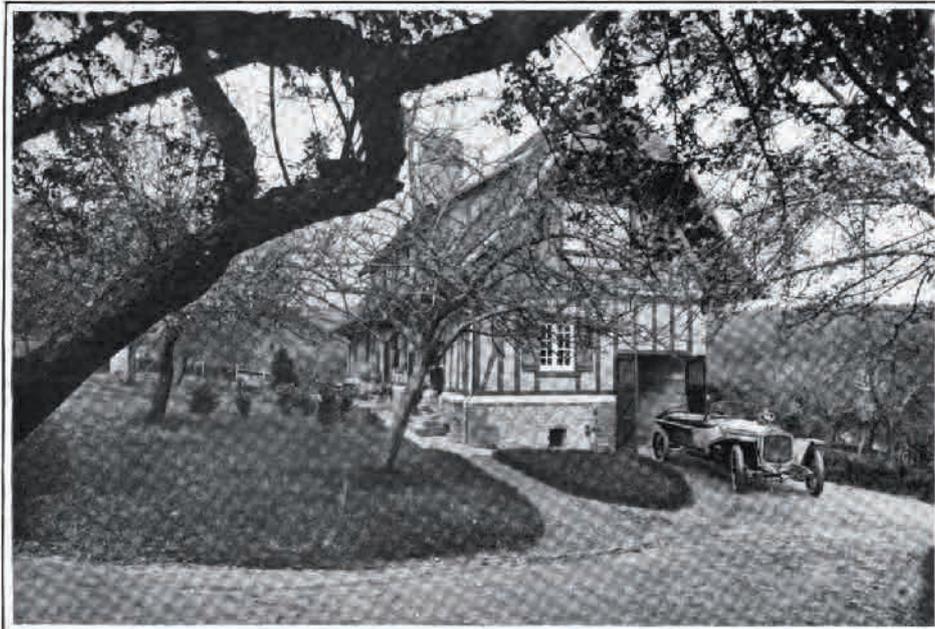
pour éviter des transports pénibles, le « bûcher », complément indispensable de toute habitation normande. L'étable et la basse-cour sont invisibles au bas de la propriété. De l'allée des autos, et pour créer déjà de l'intimité,

escalier conduisant aux chambres qui occupent tout l'étage.

Le vestibule donne encore accès à la salle à manger d'Été, pièce extérieure entièrement couverte, sur une terrasse d'Été exposée au Nord-Est.

Au premier : les chambres. L'intimité les régit ; elles sont toutes au soleil levant avec vues sur la vallée et dégagées sur une même galerie. Au fond, celle des maîtres avec cabinet de toilette et coin de feu. Puis celles des amis, la salle de bain, les water.

En bas, les services comprennent : deux grandes pièces, une cuisine avec son entrée particulière, son long fourneau, sa table. Commode mais simple. A côté, l'office, salle des gens formant l'habitation de jour des domestiques. Des water-closets spéciaux extérieurs sont abrités sous le toit saillant. Les domestiques ne couchent pas dans ce corps de logis. Le chauffeur seul fait exception et a sa chambre près du garage, mais sans aucune communication avec



LE CÔTÉ DU GARAGE. — A côté du garage est la chambre du chauffeur ; au dessus, on aperçoit à travers les branches la grande baie de la chambre des maîtres. A gauche, en façade principale, se trouve l'entrée des services.

se dégage un petit sentier qui mène les piétons à l'entrée du logis, dans l'axe du bâtiment.

L'intérieur est des plus simple : un vestibule au centre divise nettement le bâtiment en deux : à droite les services et leur entrée particulière ; à gauche, l'habitation des maîtres : le hall montant de fond, son coin de feu et son

l'intérieur du bâtiment.

Sous toute la maison une ventilation bien calculée évite l'humidité. Sous la partie des maîtres se trouvent les caves à vins et les caves à cidres, avec l'entrée particulière des tonneaux. Là aussi sont les calorifères.

Extérieurement, le souci constant des cons-



VUE DE LA MAISON DU CÔTÉ DU GARDEN-ROOM. — La salle à manger d'Été, largement ouverte, est encadrée de poutres supportées par des colonnes et des a-bouts de pierre blanche dans la maçonnerie. A droite du garden-room, on voit les fenêtres basses du coin de feu.

LA MAISON DANS SON CADRE DE POMMIERS. — Sur un soubassement de pierres grises, la maison est construite en vrai pan de bois simplement patiné, avec fond en torchis ocre. Le dessous du toit faisant auvent tout autour est peint en vermillon. La toiture est en vieilles tuiles. (Cl. Vie à la Campagne.)



C OIN DE CHAMBRE A COUCHER. — La charpente apparente bien fondée se détache sur le fond en plâtre blanc. De tout petits panneaux gris-bleu encadrent une tenture blanche à grands ramages-bleus. A droite est la cheminée. Au-dessus de la table, une fenêtre, dont les rideaux s'arrêtent au droit, permet de surveiller l'entrée.

L E CABINET DE TOILETTE DE LA MÊME CHAMBRE. — Conçu dans le même esprit que la chambre, il est dallé et muni d'un revêtement en céramique du côté du lavabo. Comme la chambre, dont il est séparé par une grande tenture bleu et vert, il est orné de tableaux anciens, en particulier une très vieille coiffeuse.



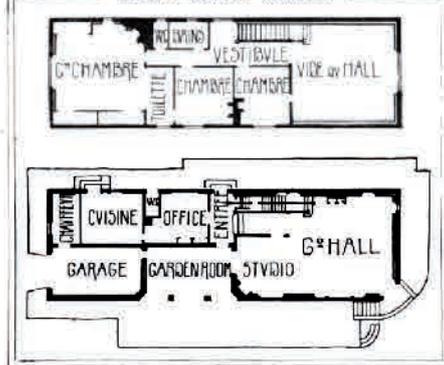
U NE CHAMBRE D'AMI donnant sur le cabinet de toilette de la chambre précédente. — Le décor est dû aux couleurs du plafond, blanc, avec poutres apparentes, de la tenture blanche à cocardes bleu-blanc-rouge, de la porte peinte en bleu avec anglaise à l'ancienne. Le lit est recouvert d'une couverture blanche à une seule grosse rayure rappelant la couleur bleue générale. (Château de Compiègne.)

tructeurs a été de conserver au sol son caractère. Le bâtiment principal, long rectangle confortablement coiffé, cerclé d'un dallage de brique qui laisse les fleurs et la verdure s'approcher davantage, est tout enfoui sous les Pommiers. Son pan de bois, vrai, au torchis coloré, joue agréablement entre les troncs d'arbres, et sa haute toiture disparaît dans les feuillages. Au printemps, c'est une véritable féerie, et il semble, tant le caractère si intime du pays est respecté, qu'en en passant le seuil ou reste encore dans la nature.

Toute la bâtisse est surélevée d'un mur bas en maçonnerie l'abritant contre l'humidité et lui donnant une base solide. Dans l'axe, flanquée de deux Thuias, s'ouvre la porte d'entrée où aboutit le petit sentier venant de l'allée des autos.

Le pan de bois du rez-de-chaussée est régulier, interrompu simplement par les besoins intérieurs qui nous révèlent : à gauche, la fenêtre en escalier de l'escalier des chambres et,

PLANS DE LA MAISON



plus loin, regardant l'entrée, l'œil indiscret du hall. A droite la salle des gens et la cuisine avec sa porte normande à volet bas plein et partie ouvrante.

Au-dessus, le toit se relève aux endroits où la nécessité le réclame et laisse voir la baie de la galerie qui vient affirmer l'axe de l'entrée, puis les bains et services. Tout à droite, l'œil du maître, fenêtre de sa chambre.

Les pans de bois, construction apparente, sont en chêne patiné, les torchis colorés en ocre, les volets vert presque noir, les boiseries blanc pur et le dessous du toit largement saillant, vermillon.

L'effet est heureux. La façade est très accueillante. La simplicité du grand toit n'est pas monotone, grâce au grouillement dissymétrique des fenêtres.

La façade postérieure est toute différente : l'accueil est fait, les formalités seront finies.

Ici ce n'est plus la façade que l'on voit, c'est la façade qui voit. Ce n'est pas à proprement parler une « façade », c'est plutôt une séparation entre les pièces intérieures et l'extérieur, qui est encore, si on peut dire, de l'« habitation ».

Trois éléments aident à trouver ce caractère : le perron de sortie du hall, la terrasse et le *garden room*, vaste pièce extérieure incorporée dans le bâtiment, sorte de salle à manger d'Été où les repas au frais peuvent se prolonger. Les fleurs manquent, mais le Lierre, trop jeune encore, envahira peu à peu, soulignant le parti adopté. La coloration est la même que sur la face principale.



LA CHEMINÉE DU COIN DE FEU est en briques, sans aucun décor. Elle est surmontée d'une tablette supportant différents objets, en particulier un vieux tournebroche scellé dans un massif de pierre et dont la chaîne et le contre-poids pendent le long de la cheminée.

chenêts utiles, sa crémaillère, sa plaque, et jusqu'à son tourne-broche. Tous ces objets trouvés dans le pays servent fréquemment et ajoutent ainsi au caractère intime qui prime tout.

Les ouvertures sur l'extérieur, toujours sur les plus jolies vues, sont toutes motivées. L'une amuse la table, l'autre éclaire le bureau. Dans l'angle, est située la sortie directe sur le perron extérieur.

En haut la construction apparente s'harmonise habilement avec l'ensemble, et en bas un lambris double le pan de bois.

Au premier, étage des chambres, la couleur très osée, les papiers, les tentures et la construction apparente sont les éléments d'une décoration très puissante, renouvelée des harmonies campagnardes du 18^e siècle.

La galerie des chambres dans laquelle aboutit l'escalier, avec sa rampe en bois tourné, est tendue d'un papier jaune vibrant à toutes petites feuilles blanches. Les portes, relevées d'anglaises à l'ancienne peintes en rouge, jouent dans des verts différents. Le plafond laisse voir les poutres brunies sur un fond blanc.

Les chambres d'amis sont traitées dans le même esprit avec changement de couleur et de papier à chacune d'elles. Leurs fenêtres ont l'air d'être accrochées au mur comme des cadres dont le paysage éclairerait la pièce. Les cheminées sont en briques et d'une simplicité extrême et toute rustique.

La chambre des maîtres au fond de la galerie profite de toute la hauteur de la toiture et en est isolée par de grandes penderies-comodes. Une grande baie au Sud et deux fenêtres sur deux autres côtés lui donnent des vues sur toute la propriété. Une partie plus basse et carrelée, le cabinet de toilette, et symétriquement la grande cheminée à bois, petit coin de feu, forment les deux parties intimes. Ce sont aussi les deux seules taches blanches de cette chambre. Tout le reste est gris bleu; grands panneaux de tentures à ramage encadrés de grosses moulures grises.

Inutile de dire tout le confort de cette habitation devant servir de séjour d'Été et d'Hiver. Mais, en résumé, l'« Herbage » tend à réaliser le vrai pied-à-terre à la campagne, fait tout d'intimité, avec ses besoins modernes adaptés en un pays dont le caractère doit être respecté.

Résultat excellent dû certainement à la très heureuse collaboration et à l'entente parfaite d'un décorateur de goût et des architectes.



LA PORTE D'ENTRÉE, en bois massif, avec partie ajourée. De chaque côté ont été placées deux urnes d'où s'échappent des fleurs. Les gratoirs ont pris la forme amusante de deux petits chiens.